

Il est envoyé en Espagne et en Portugal. Par arrêté du 11, décembre 1811, le régiment fait parti de la 8^e brigade de cavalerie légère à la Grande Armée. Elle est mise sous les ordres de Barthe. 1812, sur les 4 aigles en service 3 sont renvoyées. Son étendard est du modèle 1812 avec AUSTERLITZ IENA EYLAU WAGRAM inscrit dessus. Lors de l'entrée en campagne, le 15 juin 1812, la brigade fait partie de la réserve de cavalerie de la Grande Armée. Il compte 725 hommes. Le colonel Meuziau est blessé à la Moskova. En 1813, le régiment est au 2^e Corps de Réserve. En 1814, il est au 2^e Corps de Cavalerie. Le 5^e hussards prend le titre de Hussards d'Angoulême à la Première Restauration à Stenai, le 10 août. L'inspection constate que le régiment a enrôlé trop d'hommes de petite taille et trop faibles. L'uniforme se révèle trop écarté des règlements dans la coupe, les dimensions : les pelisses sont trop courtes, de la même longueur que le dolman. Les tresses carrées et galons plats des officiers ne sont pas aux bonnes dimensions. Les épaulettes sur les habits sont trop grosses et les grades peu marqués au point que l'on confond les officiers avec les adjudants ou les sous-officiers en habit. Les chevrons d'ancienneté ou de distinction ne sont pas en laine mais en or. Si le régiment garde le blanc de sa pelisse malgré des tentatives de changement, dont on convient qu'elle soit salissante, il est indiqué d'adopter un pantalon garance. Le 11, le régiment est organisé avec l'amalgame du 5^e hussards, du 8^e hussards⁴, du 11^e et du 2^e escadron du 2^e éclaireurs.

Le régiment conserve son aigle durant la Première Restauration qu'il amène avec lui le 3 avril 1815. Lors des Cents Jours, il est au 3^e Corps d'Armée. Il reçoit une aigle et un étendard modèle 1815 qui seront détruits à Bourges. Le 30 mai 1815, le colonel du régiment demande le changement de la couleur de sa pelisse, colifichet ruineux car il faut la blanchir souvent ce qui entraîne l'usure du drap et des ganses. Il demande une pelisse bleue ciel. Cette demande ne reçoit pas de suite⁵.

La Seconde Restauration le licencié et verse ses débris dans le 6^e Hussards, formé en 1816 sous le nom de Hussards du Haut-Rhin.

LETTRE D'UN HUSSARD DU 5^e REGIMENT A SON PERE

Publiée dans les Carnets de la Sabretache 1895

« Ottrolinka, le 12 janvier 1807

Mon très cher Père,

Ma lettre datée de Varsovie faisait part à ma chère Maman de mon arrivée au régiment et de la réception amicale que j'avais reçue de Messieurs les officiers, ainsi que du colonel. Depuis lors nous n'avons pas cessé d'être en marche et en contremarche pour débusquer les Russes de leur forte position. Le 23, nous avons passé le Bruck moitié à la nage, moitié à gué après une légère canonade.

Ont suivies les affaires du 25 et 26 qui étaient un peu plus sérieuses. J'aurais désiré vous faire part de leur résultat et vous délivrer de toute crainte à mon sujet, mais couchant dans ces moments sur le champ de bataille, les moyens de vous écrire m'ont manqué.

J'ai jusqu'aujourd'hui vainement attendu quelques moments de repos pour vous adresser une lettre, nous avons toujours fait le service des avant-postes sur les bords de la Néwa. Ce n'est que dans ce moment où, pour nous donner quelque repos, nous venons de prendre des cantonnements dans les environs de Plock jusqu'au 15 février, époque à laquelle nous nous reporterons en avant.

Ma résidence est à Ottrolinka, où je commande un détachement. J'habite une méchante maison délaissée par le propriétaire, de sortie que c'est moi qui suis le bourgeois. Cette mauvaise baraque est cependant ce que l'on appelle en Pologne château.

Le fait est que je m'y ennuierais passablement si je n'avais à penser à vous et aux autres personnes qui me sont chères. Je vais me dédommager de mon long silence en vous entretenant de détails que vous ne trouverez pas dans la gazette de la renommée. Je veux parler de ceux qui me concernent.

Le 25, notre poste nous fut assigné près d'un moulin pour y garder un défilé, ce que nous avons fait malgré la vive canonnade. Le soir, l'ennemi se voyant presque coupé abandonné sa position et nous l'avons poursuivi jusqu'à la nuit.

Outre quelques hommes, nous avons eu à regretter la perte d'un brave officier.

Le 26 devait se faire l'attaque générale, et tout était si sagement combiné que s'il eût gelé fortement, l'armée russe était cernée et anéantie. Mais par un malheur inconcevable, les chemins étaient si impraticables que l'artillerie n'a pu suivre et les différents corps n'ont pu arriver à temps à leur destination. Je crois que l'on aurait labouré les terres pendant dix ans que jamais on aurait pu les rendre plus affreuses, enfin au point que plusieurs hommes sont morts dans la boue sans qu'il fût possible de leur prêter secours. Cependant, nous sommes arrivés les premiers sur le champ de bataille, et après avoir repoussé les cosaques nous avons eu à faire aux dragons russes. Ces Messieurs ont fait mine de vouloir nous charger, mais leur ayant fait face, ils ont pris la fuite. En les poursuivant, nous serions arrivés jusque sur leurs pièces, mais la plupart des chevaux restaient embourbés, en sorte qu'il a fallu se remettre en ligne et se voir canonné jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. Au plus beau de l'affaire j'ai eu mon beau cheval tué sous moi. Un boulet l'a traversé, et sans un pas qu'il venait de faire j'avais la jambe emportée. Je suis un peu fataliste, et je vous assure que ce petit accident m'a rendu davantage ainsi et m'a confirmé dans cette intime persuasion où je suis qu'il ne peut rien arriver de fâcheux. Me voyant démonté et désirant savoir comment se passerait la journée, je me suis placé dans les carabiniers d'un régiment d'infanterie légère et me suis battu avec eux le reste de la journée. Le soir nous avons eu un engagement très vif avec l'infanterie russe. Comme je n'étais nullement obligé à cela, le général commandant cette division a désiré me voir et me parler. Après m'avoir témoigné son entière satisfaction, il a voulu prendre mon nom pour en écrire au colonel, quoique je l'aye prié instamment de laisser une chose si peu digne de son attention dans l'oubli. C'est pas cela même que je me sens digne de faire quelques chose de méritoire lorsque l'occasion s'en présentera que je ne veux point me faire une réputation bâtie sur des riens.

Lorsque j'ai rejoint le régiment deux jours après, j'ai trouvé un nouveau colonel, M. Schwartz ayant été fait général. Je suis charmé pour ma part de ce changement, quoique je n'aye qu'à me louer de l'autre. Le colonel, M. Déry, m'a donné en attendant le cheval d'un capitaine tué. C'est une obligation que je lui ai et que je ne saurais trop reconnaître. Cette lettre est seulement pour vous donner de mes nouvelles et vous prier de ne pas me laisser manquer des vôtres. Je n'ai encore reçu qu'une de vos lettres. Je vous avertirai autant que possible de ce qui se passe ici. Seulement soyez sans impatience si vous ne recevez pas régulièrement mes lettres. Elles sont souvent interceptées et ne passent que difficilement.

Bien des choses à toute la famille ; l'Empereur nous mènerait-il jusqu'en Sibérie que je ne cesserais de penser à des personnes qui me sont aussi chères et de les aimer.

⁴ Ses trois escadrons et son dépôt.

⁵ Sous la Seconde Restauration, la pelisse blanche va rester en service mais cette fois-ci au 8^e hussards.

Veillez recevoir aussi cette assurance et croire que je suis pour la vie
Votre très obéissant fils.
Auguste.
J'ai rencontré par hasard M. le général Guyot. Son adresse est au 4^e corps ».

BIRON EN DOMBES

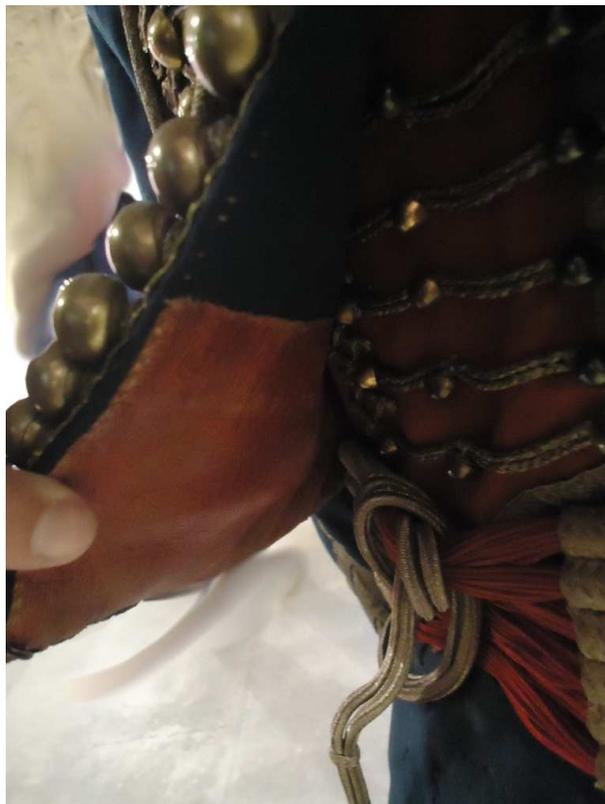
Lorsque commencent les événements pré-révolutionnaires en Bresse et en Dombes, deux noms, sortant de la mémoire collective des deux pays, ressurgissent sous la forme d'une frêle, voir maigre femme, Amélie Biron, duchesse de Lauzun⁶.

Petite fille de la maréchale du Luxembourg qui l'élève, duchesse de Neuville, Amélie de Boufflers naît le 5 mai 1751. Amélie Boufflers rencontre Rousseau en 1760. Elle épouse en 1766 Armand-Louis de Gontaut-Biron. Biron, duc de Lauzun, est capitaine du régiment des gardes françaises et chevalier de Saint-Louis. Militaire, le duc de Biron, est souvent absent du domicile conjugal mais aussi du lit de sa femme. Il fait la guerre d'Indépendance d'Amérique aux côtés de Rochambeau. Son régiment, le "régiment Lauzun" formé le 5 mars 1780 est composé de différents ressortissants européens dont un tiers de français. Si Armand-Louis participe activement à cette guerre, son régiment se fait remarquer par des faits moins glorieux : pillages, duels, désertions. Rochambeau choisit Biron pour aller porter la nouvelle de la victoire en France car il est "l'un des deux officiers supérieurs qui ont exécutés les deux exploits les plus distingués". Le 20 juin 1783, le régiment des volontaires étrangers de Lauzun cesse d'exister.

La duchesse de Lauzun ne se présente pas à la réunion des Trois Ordres de la Sénéchaussée et de Lyon, en mars 1789 et se fait représenter par le baron de la Chassagne. Alors que sur les conseils de Mirabeau, Armand-Louis se fait élire aux états généraux par la noblesse du Quercy, durant l'été, les propriétés de la duchesse de Lauzun, à Montanay, ont à subir la Grande Peur. Elle émigre en 1791, mais revient pour que ses biens ne soient pas aliénés. Biron devient chef d'état-major de l'armée du Nord puis commande l'armée du Rhin en juillet 1792. Il prend la tête de l'armée d'Italie du 5 mai au 8 août 1793. Le 26 juin 1793, la duchesse de Lauzun produit un certificat de résidence, délivré par la municipalité de Paris, au district de Trévoux prouvant qu'elle n'est pas sur la liste des émigrés. Saunois, fermier de la citoyenne Biron à Neuville-sur-Saône, assure le district de Trévoux, de la non émigration de la citoyenne Biron, le 2 brumaire an II. De son côté, Biron prend le commandement des armées luttant contre l'insurrection vendéenne. Il est guillotiné le 10 nivôse an II "pour avoir laissé son armée dans l'inaction et favorisé la Vendée".

Marie-Amélie de Boufflers est guillotinée, le 9 messidor an II. Elle est convaincue d'être "complice du traître

Capet et de distribution des sommes que ce tyran employait à soudoyer les fanatiques à l'aide desquels on fomentait la guerre civile". Leur couple n'avait pas d'enfant.



⁶ Biron, aïeul du duc de Lauzun, époux d'Amélie de Boufflers, est celui qui a fait la conquête du futur département de l'Ain pour Henri IV en 1601 et un Lauzun fut l'époux de la Grande Mademoiselle.

LE COIN DU COLLECTIONNEUR :
CAPITAINE DU 5^e HUSSARD DU MUSEE DE L'EMPERI⁷



Venez découvrir les archives en ligne de la SEHRI sur le blog de « Hussards : Bravoure et Panache » : <https://hussards-sehri.jimdofree.com/documents-sur-les-hussards-de-1789-%C3%A0-1815/5e-hussards/>

⁷ Vous pouvez découvrir le mannequin au [Musée de l'Empéri, à Salon-de-Provence](#) ou sur le [nouveau catalogue des collections](#)